

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

VOYAGE AU LONG-COURT

PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES INÉDIT - 3



NIVEAU D'EXPLOITATION COLLÈGE ET LYCÉE



Établissement
Public de
Coopération
Culturelle
Cinématographique
Yonnais

1. Introduction au programme

Genre : animation (dessins animés, animation 2D et 3D), documentaire
Durée : 53 min

Composé de courts métrages d'horizons et techniques diverses, ce programme aborde le thème du voyage sous plusieurs angles. Découverte d'un nouveau pays, départ voulu ou forcé d'un environnement familial, ou voyage dans un imaginaire de formes et de couleurs... Le tout réalisé de dessins de pastels, de crayons, ou d'assemblage de photos. De manière à appréhender un cinéma épuré des artifices du tout numérique.

MOTS CLÉS

[carnet de voyage
animation traditionnelle
art abstrait
photo-roman
voyage initiatique]

Les Films

CARNET DE VOYAGE : MADAGASCAR

Bastien Dubois - France - 2009 - 12'

Découvrez Madagascar à travers le regard d'un carnetiste. Les pages du carnet se tournent, les dessins s'animent pour nous faire découvrir l'extraordinaire diversité de l'île Rouge, et plus particulièrement le Famadihana, festivités autour du retournement des morts.

URSUS

Reinis Petersons - Lettonie - 2011 - 10'

De jour, un ours travaille comme motard-acrobate dans un cirque itinérant. Mais le soir, il aspire à la vie sauvage et la forêt, où il pense qu'il pourrait trouver le véritable bonheur. Un jour, il décide de tout quitter pour la rejoindre.

WONDER

Mirai Mizue - Japon/France - 2014 - 8'

Une suite de 8760 images de différentes formes et couleurs, dessinées à la main pendant 365 jours, nous emmène dans un voyage psychédélique.

KWA HERI MANDIMA

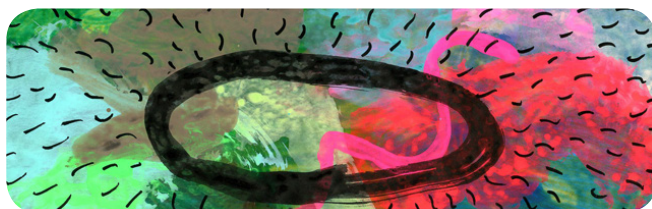
Robert-Jan Lacombe - Suisse - 2010 - 10'

À travers la redécouverte de photos de famille longtemps conservées chez ses grands parents, Robert-Jan raconte son enfance passée à Mandima, un petit village du nord-est Zaïre. En partant d'une photo du grand départ, il observe et repense, à ces 10 premières années d'un petit garçon qui doit, un beau jour, partir ailleurs pour un autre pays.

HASTA SANTIAGO

Mauro Carraro - Suisse/France - 2013 - 12'50

Le parcours de Mapo sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Sur ce parcours mythique, il traversera des villes et croisera d'autres marcheurs qui ne portent pas forcément que leur sac à dos.



2. Activités pédagogiques

CARNET DE VOYAGE : MADAGASCAR de Bastien Dubois

TECHNIQUE D'ANIMATION

Les premières séquences de ce film peuvent surprendre et ravir tant il mélange différentes matières d'animation. Car si tout est ici réalisé par ordinateur, les techniques d'animation que l'on observe paraissent anciennes et artisanales : aquarelle, craie, collage, dessin et texte au crayon, feutres et fusain, crayon à l'encre noir ou en couleur, animation de personnages fabriqués avec des tissus feutres collés ou encore animation de petites voitures sur une feuille de papier. Au-delà de cet aspect ludique et séduisant, cette variété de techniques correspond aussi à l'image de l'île de Madagascar, aux paysages et à la population, hybrides, divers et variés.

Le dessin prédomine ici (quoique l'on croise aussi quelques photographies en noir et blanc) et permet de réaliser des portraits que la photographie n'autorise pas toujours (elle qui se voit souvent attribuer le pouvoir maléfique de voler une part d'intimité ou d'âme). Certains portraits sont directement inspirés de photographies mais prennent une forme colorée et expressive. Comme si l'animation apportait un supplément d'âme...

Le caractère numérique de l'animation se fait oublier et permet au réalisateur de donner une touche surannée à ses dessins. Ce film à haute teneur en réalisme nous place dans la position de lecteur d'un traditionnel carnet de voyage, ouvrant et tournant ses pages. Grâce à des effets de relief, de calques et de surimpressions, jouant sur le décadage et le recadrage des perspectives, variant les zooms avant/arrière, le carnet se matérialise sous nos yeux. Nous sommes à la fois en dehors (cf. la tâche de café ou la présence d'une tasse) et nous plongeons littéralement dedans. Il n'est pas besoin de lunettes ou d'effets colorimétriques pour avoir le sentiment du relief. Nous sommes dans une animation qui « prend vie » sous nos yeux. Ainsi *Madagascar, Carnet de Voyage* est autant un film sur un ailleurs qu'une animation qui ne cesse de mettre en scène l'animation elle-même. L'île de Madagascar et l'animation ont pour point commun d'être à la source de rêveries fécondes.



LA NARRATION, UNE CARTE POSTALE ANIMÉE

Contenant très peu de dialogues, ce film emprunte un parcours narratif minimal. Il met en scène un jeune dessinateur, invité à se rendre dans un village dans le centre de l'île pour assister à la fête de la mort, le Famahadina. « Le retournement des morts » est une coutume qui vise à honorer les ancêtres.

On y enveloppe les corps des défunts dans de nouveaux linceuls... Plongés dans un pays étranger où les contraires se rejoignent, où la vie et la mort ne font plus qu'un, nous assistons ainsi à une cérémonie sacrée, traditionnelle et devenue rare.

Si ce film ne repose que sur très peu de dialogues, il s'appuie en revanche sur la présence récurrente de cartons et d'inscriptions, autant de notes et de commentaires du voyageur. Le texte se confond alors avec l'image, rappelant ainsi que les images, comme les textes, sont également des éléments à lire et à déchiffrer. C'est à travers ces notes que s'organise le récit du voyageur. Il articule naturellement un « je » subjectif qu'il met en rapport avec un « ils » extérieur et étranger, qui sont les habitants de l'île. Le voyage peut être vu comme un rapport à une autre culture, une description de « l'autre », de ces hommes aux us et coutumes différents des nôtres. Ainsi les phrases du narrateur ont souvent un caractère explicatif sur les alcools, le taxi brousse, la musique, etc. Le cinéaste étranger porte un regard émerveillé voire bouleversé par cet ailleurs. En position d'empathie, il livre des portraits lyriques, illuminés et chaleureux de ses habitants, donne à voir des paysages magnifiés à la nature riche et luxuriante. Il dessine ainsi une sorte d'Eden dont on peut penser parfois qu'il a l'allure de jolie carte postale sur le pays.



ALLER PLUS LOIN

La pratique du croquis, du carnet de voyage, rappelle d'autres pratiques : celle d'écrivains (Nicolas Bouvier notamment mais aussi Victor Segalen ou tant d'autres), de peintres (Eugène Delacroix en Afrique du nord, Gauguin à Tahiti), de dessinateurs de bandes dessinées (Loustal, Guy Delisles...) et même d'autres cinéastes parmi lesquels Jean Rouch.

Connaissez-vous ces auteurs ? Connaissez-vous d'autres carnets de voyages ? Avez-vous déjà réalisé un carnet de voyage ?

Quel regard porte le réalisateur sur la culture de Madagascar ?

Le traitement de Bastien Dubois est à la fois simple, brut mais aussi lyrique, tout concourt à l'éblouissement.

Quels éléments constituent l'aspect lyrique de la vision du réalisateur ?

Peut-on dire que ce film est d'une certaine manière une carte postale ? Pourquoi ?

Qu'est-ce qu'un regard étranger ? Jusqu'où pouvons-nous comprendre autrui ?

Le cinéma est une fenêtre sur le monde, le réalisateur nous offre un témoignage de son expérience avec son ressenti, sa perception culturelle.

LE CARNET DE VOYAGE : UN GENRE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

*« Art métisse friand des différences culturelles, art pluriel
mélange des genres, art de l'instant qui capte l'immuable
dans le fugitif, le carnet de voyage signale le renouveau du
plein air dans l'art contemporain et restaure le corps
voyageur comme vecteur d'exploration de l'Ailleurs »*

Simon (artiste carnettiste), Prix 2007 de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand

Définition :

Écrit au jour le jour ou reconstitué à partir de souvenirs, de photos, croquis, prises de notes, le carnet de voyage est un récit inscrit dans une durée déterminée.

Le récit d'un voyage propose au lecteur de lui faire découvrir les sensations, les impressions ressenties. Il raconte le pays, les coutumes, les paysages, les monuments, la nature, la vie du peuple, la cuisine locale... Il se veut invitation au rêve et à l'évasion.

Le carnet de voyage se présente sous divers formats :

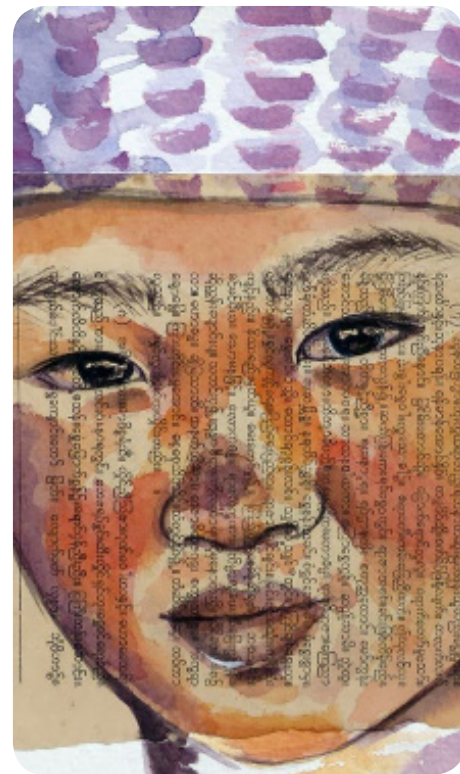
- Carnet accompagné de dessins ou croquis dispersés dans la page, au milieu du texte.
- Récit (texte seul) étalé sur une ou plusieurs pages.
- Récit illustré de photos réparties dans le texte lui-même, ou accessibles par des liens que l'on découvre au cours de la lecture du carnet.
- L'ensemble peut s'agrémenter de cartes, plans, itinéraires, ou encore de sons ou de vidéos.



Carnet de voyage : Amsterdam, Valerie Aboulker, 2010.



Carnet de voyage au Vanuatu, Stephanie Ledoux, 2011.



Carnet de voyage : Myanmar, Géraldine Gabin, 2014.

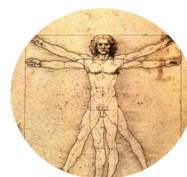
LES CARNETS... VOYAGE DANS L'HISTOIRE



Le carnet de voyage prend racine dans des ouvrages tel que celui de Marco Polo, *Devisement du monde* ou *livre de merveilles*. Réalisé en 1298, il y décrit ce qui l'a fasciné, a suscité en lui une répulsion ou un émerveillement. Il n'a cessé de dire lorsqu'il pénètre en Chine : « Ce sont des merveilles à voir, merveilles à conter, merveilles à ouïr... ».

Les précurseurs de la Renaissance

Le carnet de croquis va prendre de l'importance avec le développement du papier. Léonard de Vinci a réalisé 12 carnets de croquis entre 1487 et 1508. Il utilise des carnets de petite taille pour le garder toujours dans sa poche. Il y note et y dessine dans l'objectif de garder une trace de tout ce qui l'intéresse.



Les navigateurs

Ils vont également être une source d'inspiration importante. À partir de 1681, ils vont être obligés de réaliser des journaux de bord lors de leurs expéditions. Ces journaux seront progressivement accompagnés de dessins. D'abord topographiques, ils seront de plus en plus variés et détaillés. Pour approfondir : « Récits des voyages » de Francis Drake (1540-1596).



Les explorateurs

Au cours des expéditions guerrières et colonisatrices des XVII^e et XVIII^e siècles, les journaux de bord vont se développer. Ils vont intégrer des annotations ethnologiques accompagnées de croquis, de faune, de flore, mais aussi des portraits et de scènes de vie. Bien souvent, les dessins étaient réalisés par le chirurgien du navire, mais ils vont petit à petit, associer des artistes à leurs équipes. Pour approfondir : « Premier voyage », « Deuxième et troisième voyage » de James Cook.



Les expéditions des scientifiques et des aventuriers

Le Siècle des Lumières et son grand projet encyclopédique. Il s'agit d'observer le monde et de le classer afin de le comprendre. Les premiers grands naturalistes ont relevé des éléments de la nature sous la forme de planches botaniques et zoologiques.



Les écrivains

Dans la tradition du « Grand Tour », voyage effectué par les jeunes gens des hautes classes des sociétés européennes, les frères Goncourt vont réaliser un séjour en Italie et réaliser un carnet de voyage à quatre mains. Elle est une initiation aux beaux-arts, mais avant tout une œuvre savante où les écrivains s'exercent à l'analyse critique et l'élaboration d'une pensée esthétique. Pour approfondir : Les voyages de Victor Hugo, extraits de films : <http://expositions.bnf.fr/hugo/videos/themes/index>.



Les orientalistes et les artistes voyageurs

Eugène Delacroix est l'un des premiers peintres à utiliser un carnet de voyage. Il est nommé peintre officiel de la délégation envoyée par le roi Louis Philippe pour la signature du traité de paix avec le sultan du Maroc Mouray Adb al-Rahman. Il prend des croquis de coins de rues, note des détails de végétation sur le vif. Il retranscrit la vie quotidienne avec un regard d'ethnographe.



Lors de son 1^{er} voyage à Tahiti, Gauguin accumule des études, des documents, réalise des expérimentations (sorte de monotype) et rédige les notes (Noa-Noa) qu'il retravaille ensuite à son retour en France pour en faire un vrai carnet de voyage qui sera exposé chez Durand-Ruel. La plupart des sujets traités par Gauguin dans ses carnets se retrouvent dans ses huiles sur toile et ses bois sculptés. Il utilise son carnet pour exploiter de multiples formes d'expression artistique. Il intègre de la poésie, mélange des genres et des techniques. La spontanéité créative de Gauguin aboutit à une véritable révolution de la perception visuelle. Il exploite les nouvelles possibilités offertes par les nouvelles technologies, la photographie ou encore la liberté du collage.



Les artistes contemporains

Renouveau du carnet de voyage dans les années 1990 avec Peter Beard. Installé au Kenya, il sillonne l'Afrique avec ses carnets de voyage, dans lesquels il témoigne d'une vie sauvage en danger, dénoncent les massacres des animaux et la destruction de la faune. Il est l'un des premiers à coller des photos, à les retravailler, les modifier à partir de traces et d'empreintes. Pour approfondir, voir les travaux de Sam Scott, Yvon Le Corre, Titouan Lamazou, Max Pam, Peter Beard.



URSUS

de Reinis Petersons

Prix international spécial du jury au 14ème Festival international d'animation à Hiroshima, Japon 2012
Prix du meilleur film d'animation au 14ème Festival International du Film de Patras Panorama, Patras, Grèce 2012
Prix du meilleur court métrage au Festival d'animation de Fredrikstad, Norvège 2012
Prix Ozu Animation Maneki Neko pour le meilleur film au 20e Festival du film d'Ozu, Italie 2012
Mention spéciale du jury au Festival du film d'animation Rêves animées, Estonie 2012
Mention spéciale du jury au 9e Festival international du film d'animation Animateka, Slovénie 2012
Prix du jury Meilleur court métrage d'animation au Festival du film indépendant Durango Film, USA, 2013

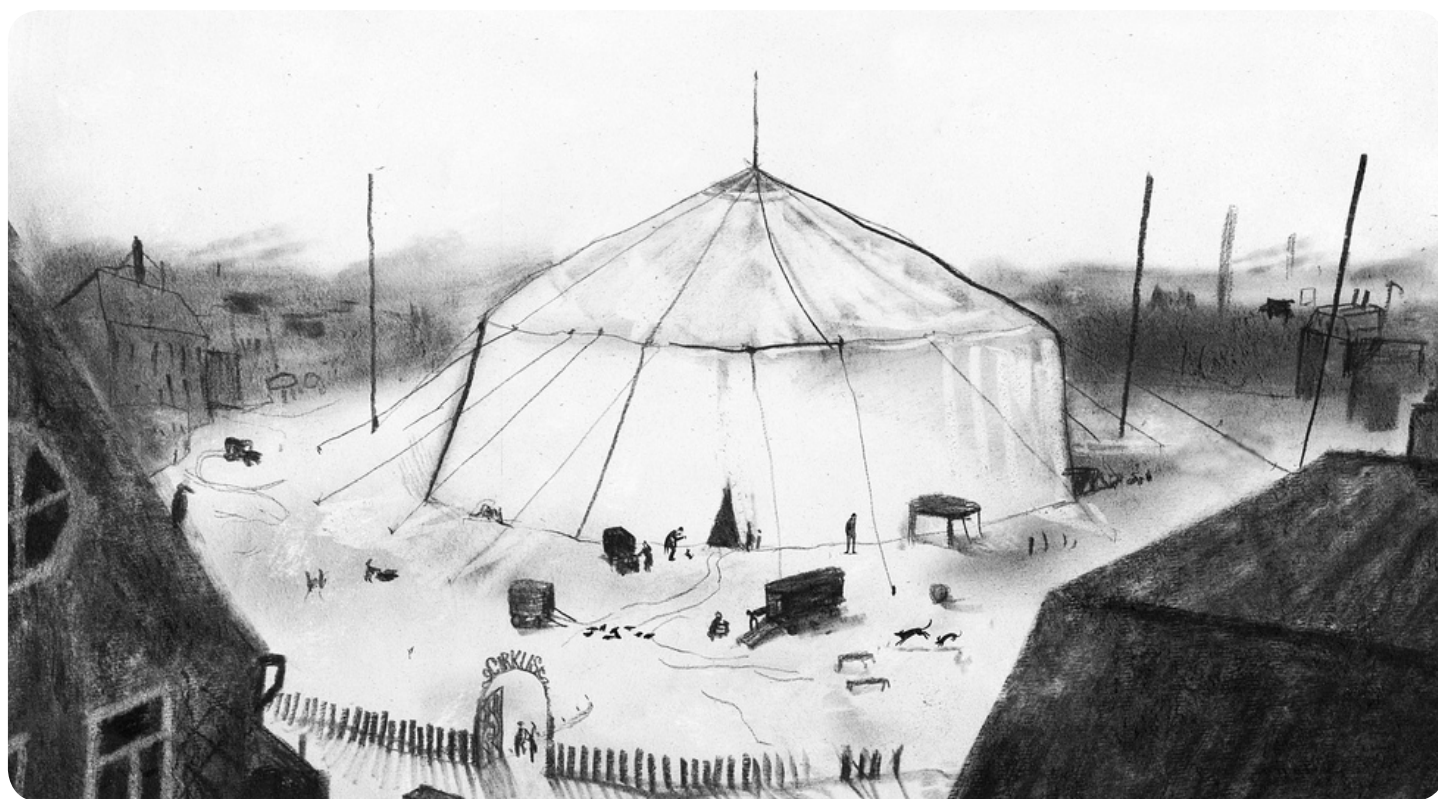
Vous pouvez visionner à nouveau ce film sur
<http://vimeo.com/58241892>

TECHNIQUE D'ANIMATION

URSUS est entièrement fait à la main. L'ensemble du travail est dessiné au fusain sur papier donnant une texture et une délicatesse particulière. Le film est délibérément créé avec cette méthode dite «classique» dans le but d'éviter les tentations du numérique. Aucun mot n'est prononcé dans ce film. Tout est dit par le langage universel de la musique et des images.

LES THÈMES DU FILM

Les thèmes principaux du film sont la recherche de la place de chacun dans le monde, la quête du bonheur. Le film offre aussi un regard sur la monstruosité et notre perception de la nature humaine et animale.



FOCUS SUR L'ANIMATION

Animation traditionnelle

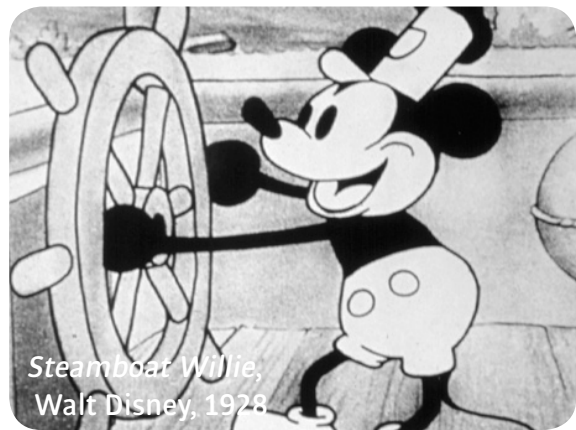
Depuis l'invention du cinéma d'animation à la fin du XIX^{ème} siècle, les artistes n'ont pas manqué d'imagination pour développer des techniques leur permettant de créer l'illusion du mouvement image par image. Depuis le dessin sur papier, en passant par la pâte à modeler, pour arriver à la pixilation puis à l'image de synthèse, tous les « coups » sont permis !

Loin de faire disparaître les techniques traditionnelles, l'arrivée de l'ordinateur et du tout numérique permet au contraire de faciliter certaines étapes d'un travail qui paraissait quelquefois bien long et fastidieux : scanners, appareils photos, caméras vidéos, magnétophones et outils de montage sont devenus faciles à acquérir et à manipuler, permettant d'accélérer la production des séquences animées, de multiplier les essais, d'enrichir les effets sonores et visuels, tout en continuant de laisser au créateur le « choix des armes » pour réaliser son projet.



*Les aventures du prince
Ahmed, Lotte Reiniger, 1926*

Papier découpé



*Steamboat Willie,
Walt Disney, 1928*

Dessin animé



*Wallace et Gromit,
Nick Park, 1980*

Pâte à modeler



*Toy Story,
John Lasseter, 1995*

Animation numérique

Animation numérique

Grâce à la démocratisation de la micro-informatique, il existe aujourd'hui de nombreux logiciels de qualité permettant de réaliser des séquences animées.

Un tel logiciel accompagné d'une tablette graphique pour dessiner, ou bien d'un appareil-photo numérique pour prendre des images ou même de la vidéo, ou encore d'un scanner pour numériser des dessins faits sur le papier, et la réalisation peut commencer, pourvu qu'on ait un peu d'imagination (et aussi de la patience pour bien apprendre à utiliser le logiciel...) !

Téléchargez le guide complet des techniques d'animation sur :

http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ecoleetcinema31/films/roi_oiseau/techniquesanimation.pdf

WONDER

de Mirai Mizue

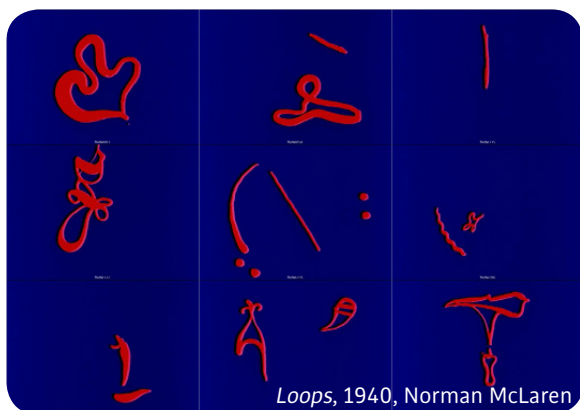
Vous pouvez visionner un extrait du film sur
<http://vimeo.com/74180477>

AVANT D'ALLER VOIR LE FILM

Avant d'aller voir le film, le texte « L'abstraction au cinéma » (2010) d'Adriana Schmorak Leijnise, directrice de publication de la revue de cinéma *CINECRITIC*, et le texte de Marcel Jean, « L'expérimentateur infatigable » sur le travail de Norman McLaren constituent une première source de travail d'initiation en classe sur l'histoire du cinéma abstrait.

Texte 1. L'abstraction au cinéma

Par A. S. Leijnise

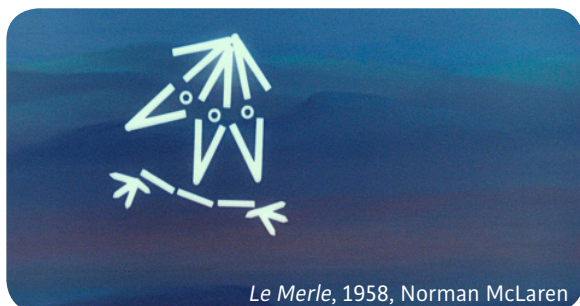


« Les cinéphiles du monde entier ont eu l'occasion à plusieurs reprises de connaître l'art abstrait à travers des centaines d'expositions aux musées et aux galeries d'art, ou à travers des livres, des revues et des émissions de télévision. Mais beaucoup de personnes ignorent encore l'existence d'un mouvement de cinéma abstrait.

Ce sous-genre du cinéma expérimental a été développé pendant les années 20 et 30 en Allemagne, pour être repris plus tard par les avant-gardes américaines des années 40. Le réalisateur de cinéma d'animation Oskar

Fischinger, son maître Walther Ruttmann, Hans Richter, Norman McLaren et les américains Stan Brakhage et les frères John et James Whitney, sont quelques exemples de cinéastes qui ont expérimenté avec un mode de représentation nouveau et alternatif à ceux déjà existants.

Les cinéastes appartenant au courant abstrait connaissaient des artistes plastiques tels que Paul Klee et Vassili Kandinsky, dont les œuvres ont été des sources d'inspiration, en plus de prendre comme référence leurs théories sur le mouvement du point, de la ligne et du plan en tant qu'éléments constitutifs de la formation et la transformation des formes géométriques : la ligne comme point en mouvement a été l'idée de base que les cinéastes du courant abstrait ont essayé de porter à l'écran, en mettant de côté la figuration et toute sorte de narration, avec comme but final d'obtenir la forme pure.



Comme exemple on peut prendre le court métrage Yantra (James Whitney, 1950-57) dans lequel des petits points dansent au rythme de la musique, en formant des cercles, des spirales, des volutes, des carrés, toute sorte de figures géométriques en contraction et expansion. En jouant avec la lumière blanche sur un fond noir, et avec le contraste des couleurs primaires : bleu, rouge et jaune, Whitney fait des essais avec la forme

tridimensionnelle spiralée et sphérique, en provoquant chez le spectateur une sensation spatiale très difficile à obtenir dans le cinéma d'animation de cette époque-là. Dans ce sens il convient de rappeler que les images ne se sont pas alors obtenues avec l'aide de la technologie numérique, comme actuellement, mais en peignant à main directement sur le film, chaque photogramme [...].

La caractéristique la plus importante du cinéma abstrait c'est qu'il porte plusieurs significations, ce qui active et enrichit beaucoup plus les sens et l'imagination du spectateur. »

Texte 2. L'expérimentateur infatigable

Par Marcel Jean

Né à Stirling, en Écosse, en 1914, Norman McLaren s'est intéressé très tôt au cinéma grâce aux œuvres des grands cinéastes russes Eisenstein et Pudovkin, et à celle de l'animateur allemand Oskar Fischinger. Étudiant à l'école d'art de Glasgow, passionné de danse, il réalise des documentaires stylisés (*Seven Till Five*, 1933) avant de joindre le General Post Office Film Unit (GPOFU) de Londres, où il travaillera pour John Grierson. C'est au GPOFU qu'il réalise *Love on the Wing* (1937), dessiné directement sur pellicule. Émigré aux États-Unis en 1939, McLaren signe plusieurs films abstraits : *Stars and Stripes* (1940), *Dots* (1940), etc. En 1941, il retrouve au Canada John Grierson, qui a fondé l'ONF à l'invitation du gouvernement canadien. Grierson demande alors à McLaren de constituer une première équipe d'animateurs.

La personnalité et la philosophie de McLaren sont indissociables du développement de l'animation à l'ONF. Expérimentateur infatigable, McLaren défend une conception artisanale du cinéma d'animation, selon laquelle le cinéaste, un peu à la manière du peintre dans son atelier, contrôle toutes les étapes de la réalisation de son film. Par l'exemple, McLaren encourage donc ses collègues à développer leurs propres outils, à innover sur le plan technique. Ainsi, même si le nom de McLaren est associé au dessin et à la gravure sur pellicule à travers des chefs-d'œuvre comme *Caprice en couleurs* (coréal. Evelyn Lambart, 1949) et *Blinkity Blank* (1955), son imposante filmographie se distingue par le recours à diverses techniques : papier découpé (*Rythmic*, coréal. E. Lambart, 1956; *Le merle*, 1958), dessin au pastel animé par transformations successives (*Là-haut sur ces montagnes*, 1945), utilisation systématique de fondus enchaînés (*C'est l'aviron*, 1944), animation image par image (*Voisins*, 1952; *Discours de bienvenue de Norman McLaren*, 1961), surimpressions d'images obtenues à l'aide d'une tireuse optique (*Pas de deux*, 1967), etc.

Sur le plan thématique, l'œuvre de McLaren se distingue par son humanisme (*Voisins*; Il était une chaise, coréal. Claude Jutra, 1957), son humour raffiné (*Rythmic*; *Canon*, 1964, c.m.) ainsi que par ses accents surréalistes (*A Little Phantasy on a 19th Century Painting*, 1946; *A Phantasy*, 1953). Si les films dans lesquels il travaille avec des danseurs (*Pas de deux*; *Ballet Adagio*, 1972; *Narcisse*, 1983) expriment une conception classique de la beauté axée sur les idées d'harmonie et d'équilibre, d'autres œuvres, plus abstraites (*Caprice en couleurs*; *Lignes verticales*, coréal. E. Lambart, 1960) reposent sur une conception chorégraphique du cinéma d'animation, qui se définit alors essentiellement comme un art cinétique, débarrassé de toute influence théâtrale ou romanesque. Dans ces films, McLaren reste toutefois proche de l'expressionnisme abstrait, son travail pouvant être comparé tantôt à celui de Jackson Pollock, tantôt à celui de Barnett Newman.

Caprice en couleurs, par l'extrême liberté de son approche plastique – McLaren y peint la pellicule non cadrée, travaillant la matière comme s'il s'agissait d'un long et mince tableau – constitue un sommet dans l'œuvre du cinéaste. Les effets de synchronisme entre les images et la musique du jazzman Oscar Peterson y sont complexes et brillants : l'image et la musique se répondent ici à travers un réseau de correspondances qui révèlent leur nature profonde, c'est-à-dire la richesse de leur texture, leur grain, leur énergie.

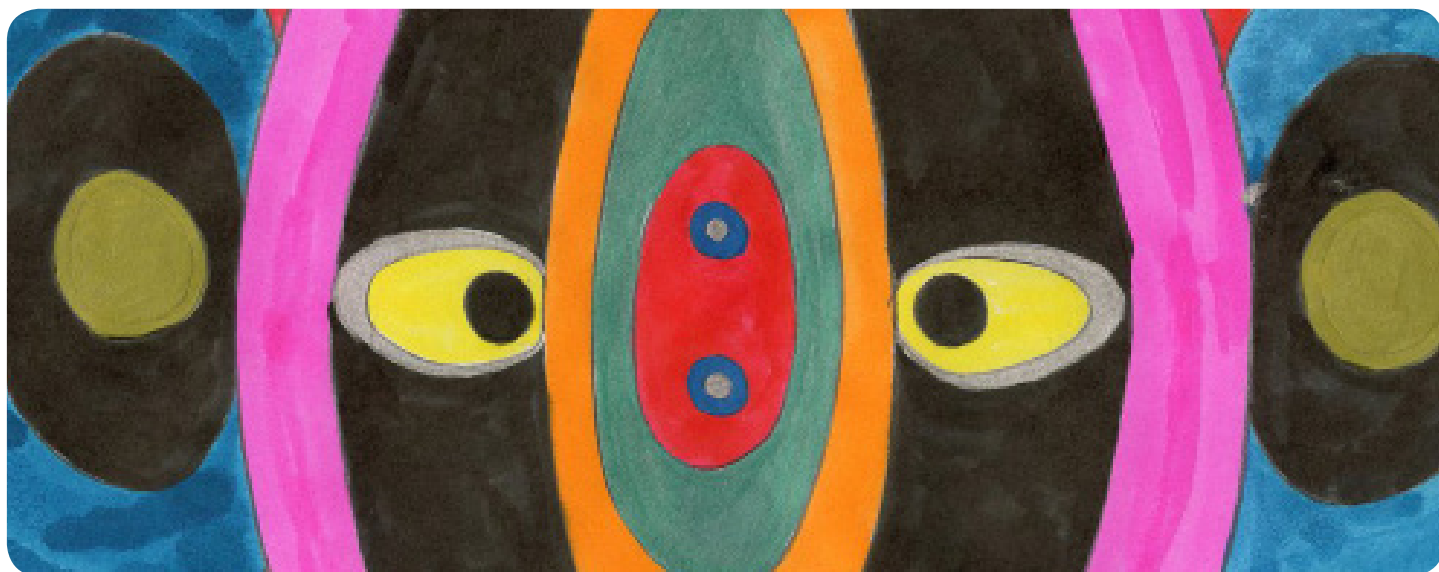
Autre moment fort, *Blinkity Blank* se présente comme une sorte de feu d'artifice gravé sur pellicule. McLaren y exploite le caractère explosif du trait gravé, un trait qui laisse jaillir la lumière de façon éclatante et qui impose subtilement un espace d'une étonnante profondeur. En quelques stries lumineuses, des personnages prennent formes et sont les révélateurs d'un récit embryonnaire, mais satirique.

Au cours de sa longue carrière, Norman McLaren a reçu une impressionnante quantité de récompenses, donc un Oscar pour *Voisins* et la Palme d'or du court métrage au Festival de Cannes pour *Blinkity Blank*. Décédé en 1987, il occupe une place incomparable dans l'histoire du cinéma mondial. En 1990, l'ONF a produit un long métrage documentaire qui lui est consacré : *Creative Process : Norman McLaren* de Don McWilliams.

LE WONDER 365 ANIMATION PROJECT DE MIRAI MIZUE

Le court métrage *Wonder* est constitué d'environ 8760 dessins peints à la main, fruits d'une année de travail. La bande originale du film a été réalisée par le groupe japonais les Pascals.

Ce dessin animé est un voyage dans le monde des cellules et des structures. On croirait que l'artiste a utilisé un piano à couleurs d'où s'échapperaient non seulement des sons mais aussi des effets optiques lorsque l'on presse les touches de son clavier. La musique et le son, les enchaînements de couleurs en mouvement et d'oscillations en rythme sont l'essence même de ce film d'animation abstrait. Les images dansent au son des Pascals, groupe japonais extrêmement populaire dans leur pays. Les quatorze musiciens jouent aussi bien sur des vrais instruments que sur des jouets pour enfants.



À l'origine de *Wonder*, il y a 365 petits dessins animés d'une seconde, constitués de 24 images chacun, publiés sur Internet par Mirai Mizue chaque jour pendant un an. Comme un trapéziste sans filet, il n'avait préparé aucune trame écrite, et se contentait de suivre son intuition. En collaboration avec les Pascals, il a insufflé une nouvelle vie dans les cellules.



APRES AVOIR VU LE FILM

Exercice en classe

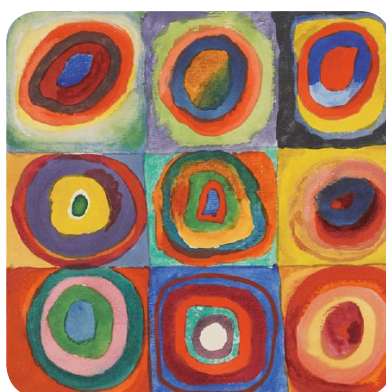
Exprimez et expliquez ce que vous avez pu ressentir du film, en s'appuyant sur les textes 1 et 2 ainsi que sur la citation ci-dessus de Charles Estienne, critique d'art français :

L'art abstrait, je ne crains pas de le dire, a toujours « figuré » ; d'une manière paradoxale, inattendue, mais des plus frappantes, des plus topiques... Kandinsky, Mondrian et Malevitch, abstraits s'il en fut, « figuraient » leurs mondes par les symboles et les signes appropriés. Et l'opposition n'est pas finalement entre figuration et non figuration, mais entre imagination et son contraire, entre l'esprit et le non-esprit, entre l'art et son pesant ennemi de toujours, le réalisme de simple imitation.

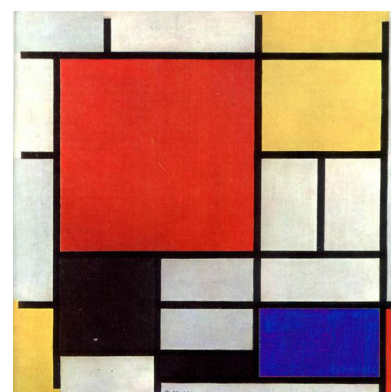
Charles Estienne, « Lettre à critique d'art sur la confusion d'aujourd'hui », Combat-Art.



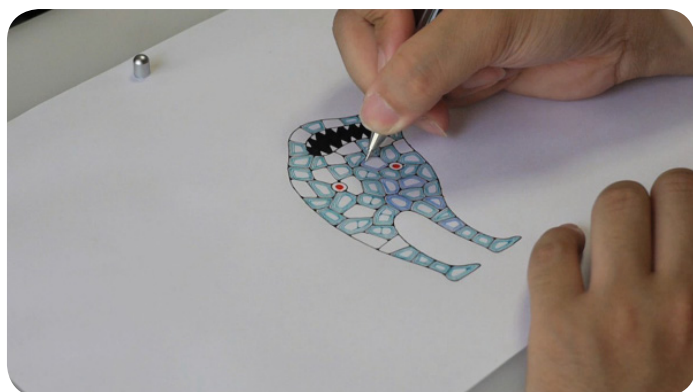
La moisson
Kazimir Malévitch (1911)



Carrés avec cercles
concentriques
Wassily Kandinsky (1913)



Composition avec bleu,
rouge, jaune et noir
Piet Mondrian (1922)



À voir, dans la classe

Une video montrant Mirai Mizue en train de travailler et de créer un ses dessins pour ensuite faire un court métrage :

<http://vimeo.com/20222436>

Pour aller plus loin

L'article « L'expérience de l'art abstrait au Japon. Une nouvelle conscience de l'art à partir des années 1970 » de Marie Parra-Aledo Marie constitue une source riche en informations sur l'évolution de l'art abstrait au Japon :

<http://cipango.revues.org/444>

KWA HERI MANDIMA

de Robert-Jan Lacombe

Léopard d'Or, Festival du Film de Locarno, 2010

Vous pouvez visionner à nouveau le film sur
<http://vimeo.com/37664008>

RÉALISATION

La technique de Lacombe est aussi simple que puissante et rappelle les « photofilms » de Chris Marker. Des mouvements de caméra animent le sujet figé de « Kwa Heri Mandima » tel le trajet de la mémoire du réalisateur. En même temps, les propos rétrospectifs du narrateur font voyager le spectateur dans le temps à la fois de l'histoire et de l'Histoire. Le résultat est un film qui touche énormément par l'authenticité de son émotion. Rarement la question du déracinement culturel a été abordée et le travail sur la mémoire effectué avec autant de franchise et d'immédiateté. « Kwa Heri Mandima » est la quête d'identité d'un personnage pluriel, la mise à nu à peine déguisée d'un homme issu d'un père français et d'une mère hollandaise, né et élevé au Zaïre et reparti en tant que jeune adulte en France. De ce point de vue, ce film est comme un rite de passage pour l'auteur et témoigne de la nécessité chez lui de revisiter son passé pour mieux se connaître. Manifestement, Lacombe donne un nouveau sens au joli dicton *Ex Africa semper aliquid novi* (« Toujours quelque chose de nouveau en provenance d'Afrique »).



LA NARRATION

Le film de Lacombe repose sur une narration minimaliste. Son image est composée en grande partie d'une photographie d'un petit avion dans un champ zaïrois. Elle représente le moment du départ de la famille franco-hollandaise Lacombe, longtemps expatriée au Congo (alors Zaïre). À partir de cet ensemble, le cinéaste se focalise tour à tour sur des personnages, alors qu'un narrateur en voix-off décrit ce moment fatidique pour la famille sous forme d'un monologue dramatique du père de Lacombe adressé à son fils, ou de l'auteur lui-même en tant qu'adulte s'adressant à l'enfant qu'il était. Le scénario intimiste aborde les questions d'appartenance, d'identité et de différences culturelles entre les mondes auxquels le protagoniste appartient et, en même temps, n'appartient fatalement pas. Par ailleurs, en faisant allusion aux conflits politiques des années 90, Lacombe inscrit son récit personnel dans un cadre historique plus général. À ce propos, « Doulos Memories », une petite vidéo réalisée par Lacombe lors de son séjour sur le navire-bibliothèque MV Doulos, montre également cette sensibilité qui consiste à exprimer le personnel par le biais de l'universel et vice versa.



POUR ALLER PLUS LOIN

Cinéaste atypique, Chris Marker a été découvert du grand public avec son film-essai *La Jetée*. Succession d'images fixes, ce film reprend le principe du roman photos et a inspiré de nombreux cinéastes dont Terry Gilliam avec *L'armée des 12 singes*.

Matière et mémoire

Julien Beaunay

« Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance »

La Jetée c'est une impression persistante, sonore et visuelle qui bouleverse la perception du spectateur. Peu de films ont mis en scène avec autant d'économie et de clairvoyance un mécanisme aussi complexe que celui de la mémoire humaine. (Re)voir La Jetée, c'est découvrir un monde étrange composé de photographies en noir & blanc dans lequel un homme traverse le temps et tente d'échapper à la fatalité. En substituant progressivement une image par une autre, le réalisateur donne l'impression que les photographies s'animent par elles-mêmes. Il parvient ainsi à contourner une des sacro-saintes règles du cinéma qui veut qu'un film se compose de 24 images par seconde. À chacune de ses photos, le réalisateur de Sans Soleil capture des instantanés de mémoire en suspendant le temps et crée ainsi la matière de son film. La composition des cadres est d'une grande précision, ceux-ci s'enchaînent avec tant de justesse que l'on jurerait les voir bouger. La musique de Trevor Duncan prend part également à cette illusion et donne le rythme au passage des images. Tel le fil d'Ariane, la voix mystérieuse de Jean Négroni lisant la prose poétique de Chris Marker nous guide dans cette recherche du temps perdu et démultiplie la portée des photographies.

« D'autres images se mêlent dans un musée qui pourrait être celui de sa mémoire »

Tout au long de sa vie, Chris Marker n'a cessé de questionner sa mémoire personnelle et la mémoire collective. Il a créé en 1997 un CD-ROM intitulé « Immemory » qu'il présente comme la « visite guidée d'une mémoire ». Il poursuit ainsi : « (...) Mon vœu le plus cher est qu'il y ait ici assez de codes familiers (la photo de voyage, l'album de famille, l'animal-fétiche) pour qu'insensiblement le lecteur-visiteur substitue ses images aux miennes, ses souvenirs aux miens, et que mon Immémoire ait servi de tremplin à la sienne pour son propre pèlerinage dans le Temps Retrouvé. »

À chacun sa Madeleine. Pour Chris Marker, ce fut l'héroïne de Vertigo de Hitchcock.

Dans La Jetée, la citation est explicite : l'homme et la femme se promènent dans un jardin et regardent ensemble la coupe d'un sequoia millénaire. Le cinéphile se souvient alors du personnage de Madeleine qui dans Vertigo montre à Scottie une semblable coupe de sequoia et pointe du doigt deux endroits : l'année de sa naissance et celle de sa mort.

Le héros de La Jetée est désigné par ses pairs pour participer aux expérimentations en raison de la persistance dans son esprit d'« une image d'enfance ». Cette singularité va lui faciliter ses aller-retours dans le temps, mais aussi lui permettre, l'espace d'un instant d'échapper aux tortionnaires du présent, et de retrouver le visage de cette femme dont l'image a imprimé sa mémoire. Lorsqu'elle et lui se retrouvent, « elle l'accueille sans étonnement. Ils sont sans souvenirs, sans projet. Leur temps se construit simplement, autour d'eux, avec pour seuls repères le goût du moment qu'ils vivent, et les signes sur les murs. »

Chris Marker réussit le tour de force de suspendre le cours du temps jusque dans ses images. Il crée un film-monde très personnel tout en étant ouvert à l'identification, une véritable incarnation de la Mémoire, une invitation au voyage.

HASTA SANTIAGO

de Mauro Carraro

Vous pouvez visionner la bande annonce du film sur
<http://vimeo.com/67983027>

AVANT D'ALLER VOIR LE FILM

Un voyage initiatique : c'est quoi ?

Le principe du voyage initiatique est d'apporter un plus à celui qui le vit, de lui permettre de gravir un échelon dans la connaissance des autres, du monde, et par-dessus tout, de soi-même, du Soi en soi.

Dans le voyage initiatique, le voyageur aspire à se fondre dans la culture de l'autre, se fond à autrui. Par ce parcours, il viendra à rompre avec son quotidien et ses habitudes; donc il osera remettre en question ses pratiques et ses pensées et s'imprégner de celles des autres.

Ce qui distingue le voyage initiatique d'un autre voyage, c'est l'ouverture aux rencontres et aux imprévus qui vont permettre une découverte intérieure, un éveil, une meilleure connaissance de soi.

Dans le voyage initiatique, le voyage occupe une place privilégiée, car il favorise la contemplation et la paix intérieure. Il est souvent le reflet des paysages intérieurs et des ambiances.

Le voyage initiatique est utile pour accéder à une joie intérieure, une paix certaine et faire renaître la lumière intérieure au plus profond de soi-même.

“L'expression « les voyages forment la jeunesse » en est la parfaite illustration car il n'y a rien de mieux que de voyager pour découvrir, comparer, relativiser ce que nous sommes, où et comment nous vivons...”
(texte de Lionel Dupuy à propos du tour du monde en 80 jours de Jules Verne).

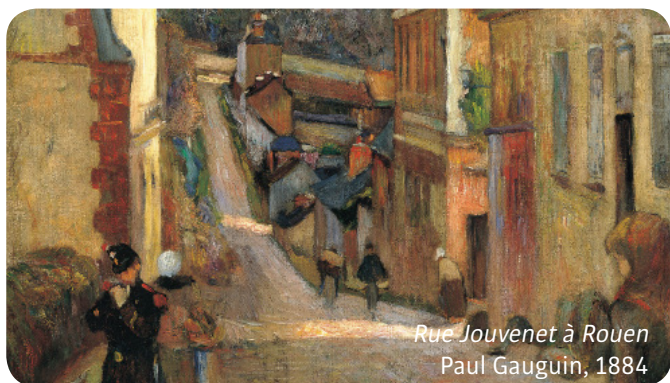


Dans la littérature

- *Candide* de Voltaire
- Le voyage initiatique de François-René de Chateaubriand en 1791 (à l'âge de 23 ans) a marqué toute son œuvre.
- Le Voyage initiatique dans l'œuvre de Jules Verne est très présent, en particulier dans des romans comme *le Voyage au centre de la Terre*, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, *Cinq semaines en ballon*, *Les Aventures du capitaine Hatteras*, *Un capitaine de quinze ans*, *De la Terre à la Lune*, ...
- *Voyage à Rodrigues* de J. M. G. Le Clézio, est un voyage initiatique à la rencontre de ses racines, sur les traces de son grand-père.
- *Sur la route* (*On the road*) de Jack Kerouac paru en 1957.
- *Le Bateau ivre* de Arthur Rimbaud
- *Eldorado* ou *La Mort du roi Tsongor* de Laurent Gaudé
- *Scènes de la vie d'un propre à rien* de Joseph von Eichendorff
- *Au cœur des Ténèbres* de Joseph Conrad
- *L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T.S. Spivet* de Reif Larsen
- *Voyage à motocyclette* de Che Guevara

Dans la peinture

Le thème du voyage initiatique est présent dans l'œuvre de nombreux peintres, dont Eugène Delacroix ou Paul Gauguin en particulier.



Au cinéma

- *Pinocchio* de Hamilton Luske, Ben Sharpsteen, Norman Ferguson, 1940
- *Alice au pays des merveilles* de Hamilton Luske, Wilfred Jackson et Clyde Geronimi, 1951
- *À l'est d'Eden* de Elia Kazan, 1955
- *Le dirigeable volé*, Karel Zeman, 1966
- *L'Année de tous les dangers* de Peter Weir, 1983
- *Le Temps des Gitans* de Emir Kusturica, 1988
- *Virgin Suicides* de Sofia Coppola, 1999
- *Requiem for a Dream* de Darren Aronofsky, 2000
- *Jiburo*, Jee Jeong-Hyang, 2002
- *Carnets de voyage*, Walter Salles, 2004
- *Exils*, Tony Gatlif, 2005
- *Transylvania* de Tony Gatlif, 2006
- *Into the Wild* de Sean Penn 2008
- *La Route* de John Hillcoat, 2009



5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

CONTACTS

Programmation et Coordination Jeune Public et Scolaire
02 51 36 37 73

Hélène HOEL / Stélios KYPRAIOS / Eléonore BONDU
hhoel@fif-85.com
skypraios@fif-85.com
ebondu@fif-85.com

www.fif-85.com